



Verre d'ici et d'ailleurs - Un artisanat spécialisé, dédié à la fabrication de parures

Joëlle Rolland

► To cite this version:

Joëlle Rolland. Verre d'ici et d'ailleurs - Un artisanat spécialisé, dédié à la fabrication de parures. Gaulois d'ici et d'au-delà - Les Parisii en Plaine de France, 2014, 978-2-35404-054-3. hal-02874072

HAL Id: hal-02874072

<https://hal.science/hal-02874072v1>

Submitted on 22 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Verre d'ici et d'ailleurs

Un artisanat spécialisé, dédié à la fabrication de parures

par Joëlle Rolland

Au milieu du ^v^e av. J.-C., un nouvel objet de parure apparaît dans les tombes princières celtiques: le bracelet en verre. Cet anneau en verre d'apparence simple, signale en réalité le premier développement de l'artisanat verrier en Europe.

Découvrir

Si le verre est aujourd'hui un matériau usuel, il n'en est pas de même à la Protohistoire. Mélange de sable, de soude et de chaux, le verre est un matériau inventé au début du ⁱⁱⁱ^e millénaire av. J.-C. dans les régions orientales de la Méditerranée. Il est alors travaillé par étirement ou moulage, la technique du verre soufflé à la canne n'étant inventée qu'au ⁱ^{er} siècle av. J.-C. Jusqu'à cette date, le verre était principalement utilisé pour la fabrication d'objets de parure comme des perles ou des pendeloques.

C'est au sein de ce répertoire restreint qu'apparaît à la fin du ^v^e siècle av. J.-C. en Europe, un nouvel objet, le bracelet en verre. D'abord présents en faible quantité dans de rares tombes d'élites, ces objets se retrouvent à partir du milieu du ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C. dans de nombreux sites d'habitat gaulois au nord de Paris. À Fontenay-en-Parisis¹, Épiais-Rhus² (Val-d'Oise) et Bobigny³ (Seine-Saint-Denis) furent découverts plusieurs fragments de bracelets celtiques ainsi que des pièces complètes associées à des perles en verre.

À partir de ce milieu du ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C., la production de parures en verre évolue et augmente progressivement. La fabrication de perles s'accroît et leurs décors se diversifient, avec notamment des ajouts de spirales à l'image d'une perle découverte à Épiais-Rhus.



Bracelet et perles en verre, Épiais-Rhus.
Musée archéologique départemental du Val-d'Oise.

À la suite des premiers anneaux en verre transparents et bleus apparaissent des bracelets transparents à fond jaune puis pourpres et verts. Des décors bourgeonnants, côtelés ou présentant des filets ajoutés témoignent de la complexification de la production.

À la fin du second âge du Fer, ces bracelets aux décors élaborés laissent place à de simples anneaux de verre plus fins, la quantité de matière nécessaire et le temps de fabrication étant réduits. Ainsi minimalisée, la production de bracelets s'accroît considérablement. La production de perles augmente également mais de nouveaux décors complexes de damiers apparaissent à cette période.



Bracelet en verre bleu à décor de côtes et filets jaunes fin du II^e siècle av. J.-C., Bobigny, La Vache-à-l'Aïse.



Ce bracelet présente un diamètre intérieur de 47 mm ; c'est probablement un bracelet d'enfant. Début du II^e siècle av. J.-C., Bobigny, Hôpital Avicenne.

Retrouver et rechercher

Les bracelets en verre apparaissent extrêmement standardisés. Ont ainsi été découverts, sur des sites archéologiques tchèques, des bracelets en verre identiques à ceux mis au jour en région parisienne. Classer et trier ces objets sont dès lors l'un des premiers travaux de l'archéologue⁴. Ces objets sont les traces subtiles d'un artisanat disparu qu'il faut reconstituer, pour en comprendre les implications matérielles, mais aussi sociales. Dans ce but, il faut questionner tant la fabrication que le port de ces objets : qui les fabriquait ? Avec quels moyens ? Qui y avait accès ?

Analyser et identifier

La première étape dans la chaîne opératoire de la fabrication de ces parures est la production de la matière première.

Sur certains sites archéologiques du second âge du Fer, des fragments de verres bruts sont retrouvés intacts, non travaillés. La plus impor-

tante découverte de matériau brut a eu lieu en Méditerranée, lorsqu'en 1988, une épave a été mise au jour par les archéologues au large de la Corse et des Îles Sanguinaires. Elle s'était échouée au milieu du III^e siècle av. J.-C. avec sa cargaison : plus d'une tonne de verres bruts en fragments⁵.

Les analyses chimiques de la matière ont révélé son origine et ont démontré une grande homogénéité des composants principaux des verres gaulois. Ces derniers étaient réalisés avec un fondant d'origine minérale, le natron, matériau extrait de lacs salins égyptiens, soit à une distance de plus de 3 200 kilomètres de Bobigny. Le sable utilisé quant à lui, provenait des côtes levantines de Syrie ou de Palestine, ou bien d'Égypte.

Ainsi, les artisans verriers gaulois importaient leur matière première depuis le Proche-Orient ou l'Égypte. C'est donc un véritable commerce à longue distance qui fut organisé au service de cet artisanat du verre. Une fois exporté, le verre brut transitait par des voies commerciales probablement majoritairement maritimes et fluviales, jusqu'aux ateliers secondaires celtiques, où il était transformé par des artisans verriers. L'importation du verre brut s'est d'ailleurs poursuivie pendant toute l'époque romaine.

Apprendre, s'exercer, produire et reproduire

Le bracelet en verre est une innovation du monde celtique mais aussi une de ses spécificités. Non seulement il est caractéristique du second âge du Fer mais sa dispersion spatiale se limite aux frontières de l'Europe celtique. Cela en fait un marqueur territorial et culturel.

Pourtant, malgré l'assurance de l'origine celtique des bracelets et des indices de production de verrerie⁶, aucun atelier de fabrication n'a encore été véritablement identifié et fouillé par les archéologues.



Expérimentation des techniques de fabrication des bracelets sur un four chauffé au bois au parc archéologique de Samara (Somme) réalisée par les équipes de verrier de Silicybine (Joël Clesse, Stéphane Rivoal), des Infondus (François Dubois, Chloé Grevaz) et du service d'Archéologie Préventive d'Amiens Métropole.

Depuis plusieurs années, un programme d'expérimentation des techniques de fabrication des parures en verre gauloises vient compléter nos connaissances sur ces ateliers. Initiée après les découvertes de Bobigny, cette expérimentation réunit archéologues et verriers autour de plusieurs interrogations⁷, notamment sur les techniques de fabrication et les moyens matériels et humains nécessaires à la fabrication de parure en verre à l'époque gauloise.

Si le bracelet en verre peut paraître un objet simple, cette expérimentation a montré qu'il résultait d'un travail complexe. De prime abord, les artisans verriers de l'équipe ont été dans l'incapacité de réaliser un bracelet en verre à l'identique de ceux celtiques découverts, c'est-à-dire sans qu'une soudure ne soit visible sur l'anneau. Afin de retrouver la technique de mise en forme sans soudure, une démarche ethnoarchéologique a été entamée. Des artisans népalais, indiens, palestiniens et nigériens fabriquent encore aujourd'hui des bracelets en verre sans soudure apparente. L'observation et l'étude de leurs méthodes de fabrication permettent de proposer des hypothèses techniques viables, puisqu'encore utilisées.

Dès lors, l'équipe a pu se réapproprier ces techniques, les imiter, afin de reproduire les bracelets celtiques. Les techniques de fabrication de bracelets sans soudure apparente consistent ainsi à fabriquer une perle et à l'agrandir progressivement, soit en utilisant deux ferrets comme les Népalais, soit à l'aide d'un cône, comme les Indiens. Après l'assimilation de ces techniques, l'équipe travaille désormais sur la reconstitution des décors celtiques.

Les procédés pour réaliser certains décors comme le « bourgeonnant » du bracelet complet d'Épiais-Rhus, demeurent toutefois encore énigmatiques.



Réalisation d'un décor de côtes à l'aide d'un couteau.

Les difficultés techniques rencontrées par les verriers modernes, pourtant formés et habitués au travail du verre, sont riches d'informations pour l'archéologie. Elles mettent en évidence des techniques et savoir-faire complexes, maîtrisées par des artisans formés par un long apprentissage.

Aujourd'hui, l'expérimentation se poursuit sur des fours chauffés au bois construits sur le modèle ethnologique népalais.

Si de telles structures de chauffe, petites et faiblement ancrées dans le sol, ont été utilisées par les verriers gaulois, elles ont probablement laissé peu de traces archéologiques. Ainsi, le croisement des vestiges archéologiques et des indices produits par l'expérimentation permettra peut-être une meilleure localisation des ateliers. L'identification par analogie des outillages des artisans, des parois de four, mais aussi des déchets de fabrication permettra également de localiser les centres producteurs de bracelets en verre.

Fabriquer pour qui ? Pour quoi ?

Tout au long du second âge du Fer, on observe une évolution quantitative de la production parallèle à une évolution des contextes de



Grand bracelet du II^e siècle av. J.-C., Épiais-Rhus, « Le Buisson Saint-Jean ». Musée archéologique départemental du Val-d'Oise.

découverte. Uniquement déposés dans les tombes riches à la fin du V^e siècle av. J.-C., les bracelets en verre ont été abandonnés dans des fermes aristocratiques puis dans tous types d'habitats dès le II^e siècle av. J.-C. Cela démontre une évolution de la valeur et de l'accessibilité de telles parures. Objet d'un monopole élitaire au début du second âge du Fer, le bracelet en verre est devenu peu à peu accessible à des nouvelles catégories de population.

La production de parure en verre à l'époque gauloise nécessitait une matière première importée depuis l'Égypte, mais aussi d'artisans spécialisés. Cet artisanat se développe au sein

d'une société complexe déjà sortie d'une économie vivrière. Ainsi, l'étude de l'artisanat du verre dans le monde celtique du second âge du Fer confirme que nous sommes en présence d'une société complexe, hiérarchisée et insérée dans des réseaux d'échanges à longue distance. Les ateliers spécialisés dans le verre sont dès lors à chercher dans les agglomérations celtiques ou bourgades artisanales comme celle de Bobigny. Lieux de pouvoir, lieux d'échanges et de concentration de populations, ces villes celtiques réunissent en effet toutes les conditions matérielles et sociales pour le développement d'artisanats spécialisés.

Notes

1. Responsable d'opérations I. Daveau, Afan.
2. Fouilles J.-M. Lardy ; Étude du verre, N. VANPEENE, 1989. Un cinquième bracelet est à attribuer à l'époque romaine.
3. Fouilles CG93/Inrap, responsables d'opérations S. Marion, Y. Le Bechenec.
4. Pour les bracelets en verre, deux typologies furent mises en place dans les années 1960 et 1989 et sont encore largement utili-

sées : HAEVERNICK, 1960 et GEBHARD, 1989.

5. ALFONSI H., GANDOLFO P., « L'épave Sanguinaire A », *Cahiers d'Archéologie subaquatique*, 13, p. 35-74, 1997 ; CIBECCHINI F. *et al.*, « Nouvelles considérations sur la cargaison de l'épave Sanguinaires A (Ajaccio, Corse du Sud) », *in* *ARCHAEO NAUTICA*, 17, p. 66-69, 2012.
6. À Nemcice Nad Hanou en République Tchèque, plus de cinq cents fragments de

bracelets en verre ont été retrouvés. Ils s'accompagnent de plus de sept cents perles et de nombreux déchets de verrerie, ce qui laisse supposer une production locale. VENCLOVÁ 2006.

7. ROLLAND *et al.*, 2012 ; ROLLAND, CLESSE, 2014. Nous remercions ici Joël Clesse et Stéphane Rivoal ainsi que *Silicybine*.